L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1878. 52me Année

BUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI 4 SEPTEMBRE 1878.

L'ÉPIDÉMIE.

A mesure que l'épidémie se propage, les bureaux de secours se multiplient. La société Howard a précédé ; la Société Peabody a suivi ; la Société Chrétienne est venue à son tour, et maintenant plusieurs clubs s'organisent en associations de secours et de bienfaisance. Les organisations militaires les imitent. L'assistance est universelle, assistance pour les malades, assistance pour les indigens qui souffrent beaucoup de leur côté du défaut de vivres. Les travaux ordinaires étant suspendus en beaucoup d'endroits, il en résulte une détresse générale à laquelle il serait bien difficile de porter remède avec nos propres ressources locales. Heureusement des autres parties de l'Union on vient à notre secours ; plusieurs villes des Etats-Unis se sont distinguées déjà par la libéralité de leur assistance, et il n'est pas probable que cette libéralité cesse avant l'épidémie.

Il est vrai qu'elle peut s'étendre encore et gagner diverses localités, nos voisines, épargnées jusqu'ici. Mais nous avons raison de croire qu'un changement de température est prochain, et que s'il ne suffit pas à détruire le fléau là où il a régné tout d'abord, du moins il en circonscrira les limites ou lui enlèvera le caractère de virulence extraordinaire qui a marqué ses progrès jusqu'à ce jour. D'ailleurs, plus nous nous approchons de l'automne, plus nos progressons vers le moment de la délivrance finale. Malheureusement la fièvre jaune, cette année, s'est montrée, dans ses effets, différente de ce qu'elle a été dans le passé. Ordinairement, quand elle s'étendait, elle perdait de sa malignité par cela même. Il n'en a pas été ainsi dans cette dernière invasion épidémique. Ce sont les dernières localités atteintes qui ont eu le plus à souffrir et qui en souffrent encore le plus.

On ne peut lire sans avoir le cœur navré les rapports qui nous viennent de Memphis, de Grenada, de Vicksburg, de Port Gibson. Les médecins acclimatés, les membres de la société Howard, les gardes-malades meurent après quelques jours, quelquefois après quelques heures de maladie. Il peut y avoir de l'exagération dans ces rapports, et nous ne devons pas les prendre tous à la lettre, mais il n'en est pas moins certain que le mal est très grand et que chaque jour le fléau fait de nouvelles victimes, les prenant partout en dans tous les rangs de la société. Jusqu'ici la Nouvelle-Orléans, où il s'est déclaré tout d'abord, et d'où il a rayonné aux environs par les lignes de chemins de fer et par le fleuve, a été relativement épargnée. Si l'on compare le nombre des cas avec le chiffre de la population et le nombre des décès avec le chiffre des cas, on verra que la différence est de beaucoup en sa faveur, et que le fléau a été réellement combattu ici avec une grande puissance.

Nous ne l'avons pas étouffé à sa naissance, mais par nos mesures sanitaires nous avons tout d'abord retardé énormément ses progrès, et bien que néanmoins il ait marché sans cesse, il y a mis tant de lenteur que des localités, qui nous sont contigues, en ont été relativement exemptes jusqu'ici. Cette circonstance très notable nous fait espérer que nous en serons bientôt délivrés. Ce qui contribue à nous encourager dans nos conjectures, ce sont les communications adressées aux journaux sur les traitements à suivre dans les cas de fièvre jaune. Ces traitements nous paraissent rationnels ; ils sont en outre fort simples, et à la portée de tout le monde. Ce sont les remèdes de tous les temps, les remèdes indiqués par la nature elle-même, et avec lesquels l'humanité, sans science, sans système et livrée à ses propres inspirations, s'est protégée elle-même contre les épidémies de toute origine et de toute espèce qui l'ont assaillie. Les traitements dont nous parlons ne sont pas infaillibles, mais l'expérience nous autorise à dire que lorsqu'ils échouent, c'est plutôt parce qu'ils n'ont pas été commencés assez vite ou parce qu'ils n'ont pas été suivis avec assez de persistance.

Nous l'avons déjà dit et nous ne pouvons mieux faire que de le répéter toujours : la fièvre jaune n'attend pas la commodité des gardes-malades. Il faut qu'elle soit combattue dès qu'elle s'annonce par quelque symptôme que ce soit. Si le symptôme est un mal de tête, vous avez les bains de pied et les bandeaux imbibés d'eau fraîche sur le front ; si c'est du mal de reins, vous avez les médecines purgatives ; si c'est une suppression de transpiration, vous avez les frictions de citron et les infusions sudorifiques qui valent mieux que toutes les couvertures de laine qui étouffent souvent sans faire transpirer ; si le malade a la bouche sèche et brulante, vous avez la glace que vous pouvez lui donner par petits morceaux. La glace prise ainsi à l'intérieur fait un bien inouï et souvent suffit pour déterminer une transpiration abondante. Alors la fièvre jaune recule ; si elle revient à la charge, continuez le même traitement, et si le malade se plaint de chaleurs brulantes, appliquez lui sur le ventre des cataplasmes de gombo verts coupés en morceaux, et renouvelez ces applications tous les quarts d'heure. Vous n'aurez pas à le faire longtemps. Ce gombos est une puissance extraordinaire. Ils détruisent comme par enchantement le feu intérieur qui fait tant souffrir et qui, s'il n'est combattu, cause le vomito noir, et au bout d'une heure le malade est sauvé.

Ce traitement est strictement suivi à St-Domingue, à la Martinique, à la Guadeloupe, à Ste-Lucie, aux Barbades, à la Havane, à Matanzas, à Santiago de Cuba, à Kingston et dans toutes les Antilles, et c'est ce traitement qui, à toute époque, y a sauvé tant d'européens. Nous en avons toujours entendu dire tant de bien que tout vulgaire et commun qu'il puisse être, nous n'hésitons pas à le recommander de nouveau comme le seul sur lequel on puisse compter avec certitude de succès, s'il est pratiqué sans délai et sans négligence.

RATIONS.—Une dépêche télégraphique nous apprend que sur la demande des hommes de la Poste et de la Douane, le secrétaire de la guerre a annoncé qu'il mettait à la disposition des organisations de charité à la Nlle-Orléans, 2000 rations par jour, pendant 20 jours, et que, si cela ne suffisait pas, des trains, partant de Chicago, transporteraient à la Nlle-Orléans toutes les provisions nécessaires pendant ce temps de crise épidémique. C'est là une bonne nouvelle et que nous nous empressons de porter à la connaissance des familles indigentes dont le nombre augmente chaque jour. Nous nous inquiétons fort peu de l'origine du bienfait. Nos malheureux en seront soulagés, c'est tout ce que nous désirons.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 17 août.

UN MEURTRE LEGAL A COVINGTON.

Il y a eu lundi, 2 septembre, à Covington, Louisiane, une contestation qui s'est terminée par la mort d'un homme qui était certainement indigne de vivre, ainsi que le prouvent les détails suivants :

Un nommé Bennett, venant de l'Ile Honey, avec la réputation d'avoir tué cinq hommes à diverses fois, se trouvait lundi à Covington où il s'était rendu pour subir son procès, sur l'accusation d'avoir tiré sur un vieillard, nommé Chaddock, avec intention de le tuer. Il était accompagné de huit ou dix mauvais garnements qui l'avaient suivi dans le but d'intimider les témoins contre lui. Ils les intimidèrent en effet au point de les empêcher de répondre à la sommation, et Bennett fut relâché. On l'entendit dire alors que puisqu'il s'était débarrassé de cette affaire, il était prêt à en avoir une autre.

La première chose qu'il fit en se promenant dans la ville, ce fut de courir après une dame qui sortait d'un magasin, et de décharger ensuite son pistolet dans l'hôtel de Mme Wilson en faisant courir des dangers sérieux à toutes les personnes qui s'y trouvaient. En quittant l'hôtel, il dit à très haute voix qu'il voulait violer toutes les femmes de la ville avant de s'en aller. Le marshal ayant appris cette fanfaronnade, et sachant que ce coquin était de force à commettre toute espèce de crimes, si on ne l'arrêtait, alla à lui et lui dit d'en finir avec son langage obscène s'il ne voulait être arrêté ; et pour lui montrer qu'il agissait comme il le disait, il appela à son aide M. W. F. Hosmer qui était de l'autre côté de la rue. M. Hosmer s'approcha, sans hésiter, et mettant sa main sur l'épaule de Bennett, lui dit : "Vous êtes prisonnier."

Mais Bennett, qui est un homme puissant, le repousse et l'éloigne à quelques pieds de lui. Hosmer, nullement effrayé cependant, revient à la charge et lui dit : "Il faut vous battre ou vous rendre prisonnier."

Je suis prêt, répond Bennett, battez-nous et il tâche de tirer son pistolet de sa poche. Mais Hosmer étant plus prompt lui tire deux coups de pistolet et le tue à la seconde décharge.

Une enquête faite par le coroner a été suivie d'un verdict qui, en raison des circonstances, justifie la conduite de M. Hosmer.

M. Orr, de l'Ile-Honey, qui était présent, a informé le maire que quelques jours auparavant il avait tiré sur un homme qui avait essayé d'entrer de force dans son magasin et qu'il avait quelque idée que c'était le même individu tué par Hosmer. On a donc examiné de nouveau le corps de Bennett et on y a trouvé les marques de blessures toutes récentes. Ce Bennett était réellement un coquin déterminé, capable de tous les crimes, et le pays de Covington est heureux d'en être délivré à jamais.

D'après quelques autres renseignements qui nous ont été donnés sur le caractère de ce Bennett, on devait le regarder comme un homme des plus dangereux de la contrée, et il l'était en effet. Il frappait de terreur beaucoup de gens et c'est par ce moyen qu'il avait attaché à lui plusieurs hommes qui passaient pour être ses amis et ses complices et qui souffraient énormément de sa domination.

Ils seront heureux d'y échapper et de rentrer en communion avec les honnêtes gens. M. Hosmer, qui a montré en cette occasion un courage et un sang-froid admirables, s'est réellement conduit en brave, et la ville de Covington lui doit énormément, car elle se trouve par lui à l'abri du plus audacieux et du plus redoutable bandit qu'on ait jamais vu en ce pays. C'est là un service inappréciable et que les autorités de Covington devraient reconnaître par l'adoption d'une résolution spéciale. L'exemple serait utile comme encouragement, car il y a en Louisiane plus d'un Bennett pareil à celui dont M. Hosmer a délivré les habitants de Covington.

LOUISIANE.

Le *Journal d'Ibérie* du 31 août :

On entend le mais activement, on regarde de bon œil les champs de coton dont beaucoup sont blancs.

Les sucriers, eux, ont déjà fait maille et un calcule sur la qualité et la quantité de sucre qu'ils vont faire cette année.

—Nos voisins qui nous avaient entourés de quarantaines sont sortis de leur torpeur ; ils viennent de lever les quarantaines contre la Nouvelle-Ibérie.

Le *Méridional* d'Abbeville, du 31 août :

Les cataractes du ciel, sont ouvertes sur nos têtes dans la journée de lundi et nous avons failli être inondés. Un moment nous avons cru que le professeur Tice avait raison et que nous aurions tout simplement un ouragan. Nous l'avons donc échappé, Dieu merci, et nous en sommes quittes pour la peur. Cependant au lieu de nous être favorable, la pluie n'a fait qu'interrompre les travaux et nui considérablement à la masse des moissonneurs de riz. Les différents rapports que nous recevons journellement sont satisfaisants. La récolte rizière sera abondante et de bonne qualité. Dans quelques jours les étourneaux n'auront plus la becquée en si grande abondance.

—On commence également à s'occuper de la cueillette du coton et du mais, mais on nous apprend que mesdames les chenilles viennent nous aider. Elles ont du domicile dans quelques endroits : venues en petites quantités elles ne peuvent guère nous nuire encore, mais, si des orages fréquents ont lieu, papa coton va être rudement secoué.

Nos échanges des paroisses et notamment, le *Courrier des Opelousas*, l'*Advertiser de Lafayette* et la *Sentinelle de St. Martin* se plaignent comme nous de la voracité des chenilles. Les papillons aux cent mille couleurs étalent après la pluie, leurs ailes azurées au soleil d'août et attendent la métamorphose. Nos chenilles en foisonnent et tout nous indique que, d'ici à une quinzaine tout ce qui s'appelle feuille et jeune graine de coton aura entièrement disparu sous leurs dents ; nos habitants prétendent qu'elles en ont et de bien aigues. Nous le croyons volontiers, quoique l'histoire dise le contraire.

—La quarantaine est levée entre la Nouvelle-Ibérie et ici, et nous en félicitons les deux cités ainsi que notre Board of Health. Notre confrère Gilmore nous dit que la corporation d'Ibérie est saine de corps et d'esprit. Par conséquent, honni soit la quarantaine. Nous espérons bien que grâce à la vigilance des autorités des deux villes, la fièvre jaune sera arrêtée.

—Convoqués, samedi dernier 24 courant, les délégués du 11me district sénatorial se sont réunis à Royville, paroisse Lafayette, et ont choisi parmi trois candidats éminents, Monsieur C. H. Mouton, avocat de talent, homme juste et intègre. Quelques sénateurs de son calibre et le vaisseau de l'Etat pourra à juste titre être fier de ses marins. Nous sommes dans le vrai en disant qu'un meilleur choix ne pourrait être fait. Nous remercions les délégués du 11me district et félicitons le futur sénateur.

L'*Advertiser* de Vermillionville (paroisse Lafayette) du 31 août :

Les fortes pluies et violents vents prédits par le Professeur Tice, se sont en partie vérifiés dans notre localité. Pendant la semaine écoulée, il y eut plusieurs forts coups de vent accompagnés de pluies torrentielles causant quelques dommages aux récoltes.

—Lundi dernier vers trois heures, une effroyable tempête s'est déchainée sur la partie sud-est de notre paroisse, et se dirigeant à l'ouest, causant de sérieuses avaries sur quelques plantations où le cyclone a passé. D'après les renseignements qui nous ont été fournis, il paraitrait que le cyclone s'étendait dans un rayon de moins de cinq arpents de largeur, balayant sur son passage bâtisses, barrières et détruisant les récoltes.

Un de nos habitants les plus industrieux, M. Gérasin Doucet, a éprouvé des dégats très sérieux. Une cabane très grande avec cheminée en briques et bâtisse à l'intérieur, a été totalement démolie et les débris transportés à une grande distance ; un coin de sa maison de résidence a été enlevé ainsi qu'une partie de la toiture ; son magasin à mais a été écurie, construit très solidement en madriers, a été enlevé, et toute la toiture et le haut de la bâtisse enlevés et épaupillés dans un rayon de son clos ; environ 200 pagées de barrières renversées et dans le passage de la colonne tout ce qui était coton et maïs, a été ou déraciné ou aplati contre terre. Il y avait, au moment de l'orage, une femme de couleur et ses quatre enfants dans la cabane qui fut écrasée, mais heureusement aucun d'eux n'a reçu de blessures graves. Un petit enfant de huit mois, enseveli sous le bousillage, a été heureusement retiré presque sans mal, seulement une petite contusion au-dessous de l'œil.

—Les délégués du parti démocrate, ont choisi C. H. Mouton, Esq., pour sénateur, et ..., Esq., pour représentant, en tête de nos colonnes.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 septembre.—Temps couvert avec des pluies partielles, vents soufflant principalement du sud, température stationnaire ou plus basse.

Température, 3 septembre 1878. Thermomètre de C. Duhamel, Opticien, ... Centigrade.

6 h. du matin	78		26
Midi	88		30
3 P. M.	85		30
6 P. M.	78		26

La Fièvre Jaune.

SALLE DU BUREAU DE SANTE } Nlle-Orléans, 3 septembre 1878. }

Rapport officiel :

Décès d'hier, midi, à aujourd'hui, midi........ 83
Nouveaux cas........ 327
Total des cas jusqu'à cette date........ 3,907
Total des décès jusqu'à cette date........ 1,174

SAMUEL CHOPPIN, D. M., Président du bureau de santé.
B. F. TAYLOR, Secrétaire.

Noms des personnes mortes de la fièvre jaune, de lundi, midi, à mardi, midi :

James J. Reeves, 2 ans, 305 Tchoupitoulas.
Ella Coleman, 22 ans, 288 Frerct.
Augustine Chauvin, Italie, 19 ans, La Barre Road, Carrollton.
Wm. E. Wall, Canada, 30 ans, Franklin, entre Girod et Julia.
Martin Canfield, Michigan, 34 ans, 228 Poydras.
Malone Brawn, Alabama, 22 ans, coin Constantinople et Prytania.
Dillion Graff, 46 ans, Hôtel Dieu.
Mme Marie A. Dubuclet, c., Boston, 19 ans, ...
Charles Miller, 25 ans, 82 Franklin.
Camille C. P. A. Alby de Brest et de Cruse, France, 52 ans, 185 Royale.
Josephe Ferina, Italie, 34 ans, coin Conti et Villeré.
Monie J. Sanders, 10 ans, 196 Baronne.
John M. Hodgins, 4 ans, coin Clio et White.
John Ponder, 23 ans, coin Euterpe et Felicity.
Andreas Beeson, Allemagne, 31 ans, 82 Euterpe.
John Andrett, Allemagne, 29 ans, 267 Dauphine.
Marie Chevreau, 18 jours, 131 Conti.
Susan A. Rose, 3 ans, 260 Magasins.
Marie Abadie, 4 ans, 398 Craps.
George A. Murphy, 2 ans et demi, Bolivar, entre Perdido et Gravier.
Joseph Davis, Allemagne, Infirmerie Touro.
Winefred Chadwick, Irlande, 37 ans, 77 St-Thomas.
John Baier, Allemagne, 24 ans, Hôtel Dieu.
John Turpin, 2 ans, 669 Magasins.
Felix A. Kustenmacher, 3 ans, 322 Melpomène.
James Brady, 3 ans et demi, Première, entre St-Patrick et Liberty.
John J. Ward, Irlande, 34 ans, 189 Gasquet.
John Britton, Kentucky, 37 ans et 4 mois, 183 1/2 Poydras.
Timothy Walter McNamara, Nlle-Orléans, 14 mois, 305 Dryades.
Francis M. Keffner, Nlle-Orléans, 4 ans, Annunciation.
Theresa Davis, Nlle-Orléans, 5 ans, 85 St. James.
L. Balsamo, Italie, 27 ans, 237 Chartres.
Rév. J. M. Millet, Savoie, France, 48 ans, Passage St-Antoine.
Robt. Reeves, Irlande, 27 ans, 807 Tchoupitoulas.
Mme M. Glass, Allemagne, 37 ans, coin Remparts et Commune.
Edwin Glass, coin Remparts et Commune.
Mme L. P. Bundy, Lne., 30 ans, 98 Perdido.
Chas. Valentine, Louisiane, c.,—ans, 290 Camp.
Vincenzo Fedele, Italie, 58 ans, 237 Chartres.
Louise Belon, France, 24 ans, 250 St. Louis.
Libbie Mohr, Nlle-Orléans, 5 ans, St-André et Constance.
Francisco Sabla, Italie, 25 ans, 101 Dauphine.
Mrs Patsy Spry, Louisiane, — ans, 227 Camp.
Jonas Wolguing, Allemagne, 40 ans, 167 Liberté.
Mary Allen Mallory, Nlle-Orléans, 7 ans, 67 Delord.
Romain Solares, Espagne, 18 ans, 115 Union.
Henry O'Connell, Irlande, 31 ans, 355 Carondelet.
Nicolo Francis, Italie, 35 ans, 35 St. Philip.
John Thomas Tracy, Louisiane, 4 1/2 ans, 130 côté sud Franklin.
Michel Martin, France, 29, asile français.
Mrs Joseph Schriff, Allemagne, 25 ans, 415 Dorgans.
Fleury Marsour, France, 31 ans, 103 Remparts, côté nord.
Mary Riley, Nlle-Orléans, 2 ans, 306 Poydras.
Dominico Florentino, Italie, 34 ans, Franklin et Poydras.
John B. Gardner, Louisiane, 5 ans, 288 Camp.
Edna Schwarz, Nlle-Orléans, 2 ans et 7 mois, 205 Lafayette.
Blanche G. Rose, Nlle-Orléans, 5 ans et 8 mois, 415 St-Charles.
Louisa Hustead, Nlle-Orléans, 8 ans, 486 Dorgans.
Bridget Welsh, Irlande, 32 ans, 99 Perdido.
T. N. Winstead, Kentucky, 39 ans, 128 Poydras.
Sam. Bush (c.), 25 ans, Maryland, 268 Chartres.
Mary Ann Kelly 21 ans, 38 Josephine.
Jno. Kruckler, Ohio, 33 ans, 150 Bourgogne.
Peter Wright (c.), 42 ans, 216 Julia.
John P. Scharff, Hollande, 47 ans, 3 Remparts, côté sud.
W. H. Gonzerpe, — No 359 1/2 Carondelet.
Leatman Robertson, 2 ans, 123 Orange.
Roy Brocihalst, Livingston, 6 ans, 427 Baronne.
Margaret McEnerney, Nlle-Orléans, 4 ans, 274 Baronne.
Auguste May Horst, Nlle-Orléans, 4 ans et 11 mois, 394 rue Huitième.
Geo. Danhauer, Nlle-Orléans, 4 ans et 8 mois, 168 Claiborne.
Hypolite Sammellan, France, 33 ans, 24 Toulouse.
Bridget Clare, Nlle-Orléans, 2 ans et 7 jours, 77 Girod.

Morts à l'Hôpital de Charité :

Andre Johnson, fermier, coin des rues Delta et Front Levée, 35, venant du Havre, 5 1/2 mois à la Nlle-Orléans, célibataire, malade 5 jours.
Julius Hannemann, boulanger, natif de Hanover, 36 rue Union, 18 ans, venant de New York, 10 mois à la Nlle-Orléans, célibataire, malade trois jours.
Louisa Dunn, Irlande, 196 rue Dryades, 26 ans, venant de Memphis, 8 ans à la Nlle-Orléans, veuve, malade trois jours.
Patrick Harrington, 35 ans.
Wm. Carney, 25 ans.
Jacob Kaiser, 36 ans.
John Schott, 30 ans.

Hôpital de charité.—Nouveaux cas de fièvre jaune à l'hôpital de charité :
Norman Chisom, admis le 19 novembre 1873.
Michael Geary, épicier, 17 ans, né au Texas, 217 rue Tchoupitoulas ; 6 ans en ville.
William H. Wirts, journalier, 26 ans, né en Pennsylvanie, 128 rue Erato ; venu de St. Louis ; 2 ans en ville ; marié.
Paul Callie, vendeur de fruits, 46 ans, né à Malte ; coin Royale et Dumaine ; 14 mois en ville.
Patrick McGuire, journalier, 32 ans, né en Irlande ; coin Jefferson et Levée ; venu de Liverpool ; 8 ans en ville.
Jean P. Béllan, journalier, 68 ans, né en France ; coin Bienville et Bourgogne ; venu de Bordeaux ; 17 ans en ville ; rié.
Louis Weinstone, tailleur, 44 ans, 6 mois en ville ; 151 rue de Chartres ; veuf.
Edward Weitensee, tailleur, 17 ans, 151 rue de Chartres ; 6 mois en ville.
James Kenny, machiniste, 43 ans, né à Dublin ; coin Chippewa et Terpsichore ; venu du New Jersey ; 2 ans en ville.
Albert J. B. Masey, domestique, 28 ans, né en France ; 130 Passage de la Bourse ; 3 ans en ville.
Patrick F. Murphy, tapissier, 28 ans, né en Irlande ; 326 rue des Magasins ; 8 ans en ville.
John Scully, boulanger, 45 ans, né en Irlande ; sans domicile ; 6 mois en ville.
John Hanebury, domestique, 39 ans, né en Irlande ; sans domicile ; venu de St. Louis ; 8 mois en ville.
James Graney, officier de police, 22 ans, né à New York ; venu de St. Louis et résidant à Alger ; deux ans en ville.
John Engler, boulanger, 40 ans, né en Suisse, 422 rue des Magasins ; venu de Memphis ; 6 ans en ville.
Timothy Donovan, palfrenier, 20 ans, né dans l'Ohio ; 110 rue des Remparts ; 17 ans en ville.

Renvoyés guéris :

George Meyer, 42 ans.
Louis Lindenberg, 45 ans.
Christian Spain, 18 ans.
Michael Haley, 20 ans.
John Schmidt, 28 ans.
John Hedingham, 17 ans.
Daniel Purdy, 31 ans.

Société Allemande de Secours.—M. Jacob Hassinger, président de la Société allemande de secours a désigné les comités suivants :
Premier ward—George Auer, Ad. Leidenheimer, J. Merzweiler ;
Second ward—C. H. Schenck, J. Weingart, John F. Meiler ;
Troisième ward—W. H. Littman, M. Vonderbank, A. Shelley, P. Wunder, Ph. Kreutz, G. Danner.
Quatrième ward—Hy. Oertling, M. Heidenheim, H. Rathjens, L. Zirkenbach, C. Hasser, Hy. Bauschenbach, H. Heidemann ;
Cinquième ward—Ed. Wirth, F. Schmidt, J. Schalck ;
Sixième ward—Joseph Brandner, R. F. Theurer, Richard Fretcher, E. Pragst ;
Septième ward—Rev. O. Koelle, C. Leckbrunner, J. Jacobs ;
Huitième ward—F. Deling, Joseph Wagenspieler, C. F. Seeman ;
Neuvième ward—E. AcRosenfeld, Hon. J. E. Rengstorff, John Usner, H. Mueller ;
Dixième ward—Frank Lauer, Casimir Mueller, Andrew Krantz, Rubert Meyer ;
Onzième ward—Maximilian Hermann P. J. Kraemer, C. Ascenheimer, C. Kuemmel ;
Sixième district—C. A. Miller, Chas. F. Baab ;
Septième district—H. Bable, Henry Juergens.

Paragraphes.—L'heure avancée à laquelle le rapport officiel des décès de la semaine nous est parvenu ne nous a pas permis de donner tous les détails que nous avons l'habitude de publier. Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont : les fièvres congestives ou malignes—28 ; la phthisie pulmonaire—22 ; les fièvres de marais (non classées)—13 ; les convulsions—12.—Il est mort 42 enfants de moins d'un an ; 28 de 1 à 2 ans ; 26 de 2 à 5 ans ; 54 de 5 à 10 ans.—Le nombre des décès a été de 21 à l'hôpital de charité, de 14 à l'Hôtel Dieu, de 5 à l'asile de la société française.—L'Autriche a fourni 6 victimes au fléau, la Belgique 1, le Canada 1, la Chine 1, le Danemark 1, l'Angleterre 21, la France 53, l'Allemagne 52, la Hollande 1, l'Irlande 50, l'Italie 32, la Louisiane 247, la Norvège 2, la Suède 2, la Pologne 1, la Russie 3, l'Ecosse 6, l'Espagne 3, la Suisse 9, les Etats-Unis (moins la Louisiane) 99.—Vingt personnes de couleur sont mortes de la fièvre jaune.

—Le maire a pris des mesures qui l'aideront à pourvoir aux besoins des familles indigentes des membres de la police.

—Les bureaux d'enregistrement sont ouverts dans tous les wards de la ville.

—On demande beaucoup de tranquillité pour les malades qui se trouvent dans le voisinage immédiat du Turners' Hall, rue Lafayette.

—Le Crescent City Battalion s'est organisé en comité de secours ; le major R. C. Bond en est le président.

—M. Lusher, surintendant de l'éducation publique de l'Etat, a transféré l'école normale du No 247 de la rue St. Charles à la bâtisse qu'occupait l'Institution Locquet-Leroy.

—M. W. R. Fish, le nouveau sous-maître de poste, est entré en fonctions hier matin.

—Les *preachers* de couleur veulent aider les Howard et les Peabody. Ils rendent hommage aux soins empressés que les citoyens de leur race ont reçu de ces deux sociétés.

—Whitney A. Cornwall, forgeron, a tenté de se suicider, à sa boutique, angle des rues Locust et Euphrosine. On attribue cet acte de désespoir à des embarras financiers.

—La société Peabody ne remplira pas les réquisitions qui ne porteront pas le timbre des sociétés de bienfaisance ; elle engage celles-ci à exercer la plus grande surveillance et ne négliger rien pour prévenir les abus.

—Le juge Miltenberger a remis à vendredi prochain l'interrogatoire de Grady, accusé du meurtre de Paddy Jones, et de Matt. Gaiennie, accusé de complicité.

—Terrell, Doherty et autres, qu'un affidavit accuse d'avoir occasionné du désordre, récemment, dans la rue Dauphine, près Canal, ont été renvoyés de la plainte, faute de témoins. Paddy Jones était l'un des inculpés.

—Les Howard ont voté dix mille piastres aux Peabody.

—M. Pilsbury a été prié de faire cesser le bruit que font inutilement les camions et autres véhicules semblables.

—Un de nos confrères de langue anglaise demande à la police d'empêcher les laitiers de sonner leurs cloches.

—L'officier Vetter accuse Jack Doyle et Jack Casey, devant le juge Miltenberger, d'avoir blessé Sam. Kearney, d'un coup de poignard, au Fort Espagnol.

—Les banques Mutual National, State National, Louisiana National et Hibernia National demandent à la cour de circuit des Etats-Unis de défendre au bureau d'assesseurs et aux administrateurs de la Nlle-Orléans de percevoir les taxes de 1877 et de 1878, basées sur le capital, les actions ou les propriétés de ces institutions. La cause doit se plaider le premier lundi de novembre prochain ; dans l'intervalle, l'impôt ne peut être perçu.

—Le club Pickwick a commencé, hier, la distribution de soupe de bœuf et de *beef tea*. Les liquides sont dans des bouteilles. Le capitaine J. R. Bareshide est à la tête du comité de distribution. Les demandes sont reçues de dix heures du matin à cinq heures de l'après-midi.

—Joseph A. Escobedo, enfant de trois ans, mort, dimanche dernier, au No 433 de la rue des Marais, était blanc et non de couleur.

—Les dépêches d'hier matin nous annoncent que les sociétés chrétiennes des jeunes gens de Chicago, Ill., et de Providence, R. I., sollicitent activement des souscriptions pour les malheureux atteints de la fièvre jaune.

—La régate du Southern Yacht Club est renvoyée indéfiniment.

—Tous les cas de fièvre jaune que font traiter les sociétés de secours sont annoncés au bureau de santé.

—Les officiers McDonogh et Pecora ont incarcéré, à la troisième station de police, Félix Mesel, qu'ils considèrent comme dangereux.

Vermillionville, en Louisiane, ne recevra rien de notre bureau de poste, jusqu'à nouvel ordre.

Il est à remarquer que pas un seul cas de fièvre jaune n'a encore été constaté à la maison de refuge des jeunes garçons, bien que l'édifice soit situé entre des cimetières, presque dans les marais, et que les grands jurés qui se succèdent depuis cinq ans déclarent l'endroit malsain.

—La compagnie des abattoirs enverra, tous les jours, à la société Peabody, une quantité suffisante de viande de bœuf pour les malades indigents.

—O. Bohner, John Robinson, Bill Brown, Geo. Blanque et John Horner, hommes de couleur, sont à la station Tremé parce qu'ils se sont battus et ont troublé la paix.

—Les résidents anglais de notre ville ont sollicité des secours auprès des Lloyds de l'Angleterre.

—Hier, 3 septembre, anniversaire de la mort de l'illustre Thiers, le drapeau français et les drapeaux étrangers ont été arborés à mi-mât, en ville et dans le port. Il en a probablement été de même dans la plupart des grandes capitales de l'Union américaine où l'immortel homme d'Etat comptait de si chauds amis, de si nombreux admirateurs. Nous aurons, sans doute, par les dépêches de nuit, de bien intéressants détails sur l'imposant service funèbre qui a été célébré à Notre Dame de Paris et sur les cérémonies religieuses qui ont dû avoir lieu dans toute la France.

—Ceux des membres de la police qui sont dans le misère recevront des rations, de l'association Peabody, par l'intermédiaire du chef, M. Boylan.

—Il y avait un millier de personnes, hier matin, au dépôt de provisions de la société Peabody.

—Quinze policemen sont démissionnaires ; quinze autres ne tarderont pas à suivre leur exemple.

—Tous les chefs de bureaux fédéraux ont demandé au gouvernement d'envoyer des provisions aux pauvres de la ville.

—M. Cassell, l'assistant-officier des Signaux, nous communique la nouvelle que les bulletins météorologiques et du Signal Service disparaîtront à partir d'aujourd'hui. M. Simons, l'officier en chef, étant atteint de la fièvre jaune le *Chief Signal Officer* a donné l'ordre péremptoire de cesser tout travail, excepté la transmission par télégraphe à Washington des observations faites ici.

—Le comité de secours de l'Union Française a répondu aux demandes faites par 27 familles. Le comité des infirmiers est activement à l'œuvre et n'a pas encore fait son rapport sur le nombre exact des personnes secourues ; nous savons, cependant, que dans certaines familles, il s'y trouve plusieurs malades. Les secours de l'Union consistent tant en services de médecins, pharmaciens, gardes-malades, qu'en argent et vivres.

Nick Ryan, homme d'un âge avancé, a été brulé au visage hier, pendant l'incendie qui a eu lieu à bord du Hudson.

—Mardi matin, à quatre heures et demie, un feu supposé être l'œuvre d'un incendiaire, a éclaté dans la bâtisse où sont les machines du Valette Dry Dock qui a été entièrement détruite.

—Les commissaires de police se sont réunis hier soir, et ont expulsé du corps de police les agents Thos. Kinsella, Jno. Johnson et Thos. Marsh, pour conduite indigne.

Incendie.—Un incendie s'est déclaré, hier, à deux heures et demie, à la partie d'une chaloupe à vapeur Hudson, de la compagnie Cromwell, mouillé dans le fleuve devant la rue St. Louis. La cause de l'explosion n'est pas connue, mais le feu sera probablement aujourd'hui après une enquête. La perte ne peut être évaluée encore, mais selon toute probabilité elle sera insignifiante. Le tocsin d'alarme a été sonné et les pompes y ont répondu avec leur empressement habituel.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Vve J. Mendiola et Jos. Mendiola à C. Lefebore, un terrain avec bâtisses et améliorations, dans l'ilet borné par rues Peters, Tricou, Delery et Jumonville, faisant face à la rue Peters........ $4000

Mme R. V. Dupres à la Veuve J. Mendiola et Joseph Mendiola, une portion de terre avec bâtisses dans l'ilet borné par les rues Urquhart, Marigny, Mandeville et Marais, faisant face à la rue Mandeville........ 1500

M. Wendling, Jr., à John Wendling, un terrain, avec bâtisses, dans l'ilet compris entre les rues Claiborne, Derbigny, Ste-Anne et Dumaine, faisant face à la rue Dumaine........ 900

Vente par le shérif (Henry Heuchert) à D. Dubos, six terrains, avec bâtisses et améliorations, dans l'ilet compris entre les rues Washington, Second, Short et Burthe, faisant face au coin des rues Washington et Second........ 600

Veuve Dalendernier à H. J. et Clara F. Delcederuier, un terrain avec bâtisses, dans l'ilet compris entre les rues Philip, White, Dryades et Jackson, faisant face à la rue Dryades........ 890

EXÉCUTION DE HŒDEL.

Le condamné a marché d'un pas ferme jusqu'au pied de l'échafaud et a regardé avec effronterie le public, composé d'une cinquantaine de personnes. Le juge d'instruction Hollmann était debout près d'une table placée devant l'échafaud. Il a donné lecture de l'arrêt de mort. Quand il en a lu la date, le condamné a craché et a crié : bravo ! Le juge d'instruction s'est tourné vers le bourreau, qui est un homme de trente-quatre ans, grand et robuste, portant une petite moustache, et qui était élégamment vêtu de linge très fin, d'un habit noir, d'une cravate blanche, d'un pantalon et d'un gilet noirs. Il lui a montré la condamnation de l'arrêt signé par le prince impérial, en disant : "Je vous livre le ferblantier Emile-Henri-Max Hœdel, pour que vous le décapitiez."

Venez, dit le bourreau à Hœdel. Celui-ci a gravi en courant les trois marches de l'échafaud, il a ôté son habit et son gilet. Au même moment le glas a retenti dans l'intérieur de la prison. Hœdel a regardé la cloche avec une impudence indescriptible et a souri ironiquement au public. Il a ensuite enlevé ses bretelles ; mais, comme il ne pouvait déboutonner le devant de sa chemise, un des aides du bourreau la lui a retirée de force à lui mettre le haut du corps à nu jusqu'à la poitrine.

Les aides lui ont alors lié les bras et les pieds et lui ont placé la tête dans l'échancrure du billot, en lui tournant le visage vers la terre et en lui liant l'occiput avec une courroie de la largeur d'une main, de sorte que le cou était découvert et que le condamné ne pouvait pas remuer la tête. Le bourreau a ouvert après cela un magnifique étui, dont le couvercle portait la date de 1878 imprimée en lettres d'or ; il y a pris le glaive et a coupé d'un seul coup la tête de Hœdel. Le tronc a eu encore des mouvements convulsifs après l'exécution, et la tête a eu aussi quelques légères crispations. L'exécution a duré à peine trois minutes.

Le *Moniteur de l'Empire* de Berlin donne des détails extrêmement intéressants sur l'exécution du ferblantier Hœdel.

Il n'y en avait pas eu à Berlin, depuis le mois de février 1865.

L'individu exécuté était un jeune homme du nom de Louis Grothe, qui, de concert avec sa mère et une prostituée, sa maitresse, avait tué à coups de hache un professeur de français, du nom de Grégy, qui avait été attiré dans un repaire de sous-sol aux environs de la Sprée. Le corps, découpé et mis dans un sac, avait été jeté à la rivière. La découverte de ces restes avait fait une sensation d'horreur d'autant plus marquée, qu'elle s'était produite le jour même où tout Berlin fêtait publiquement la nouvelle de la prise de Düppel.

Depuis le dénouement de cette cause célèbre, il y avait bien eu diverses condamnations à mort et plusieurs à perpétuité, mais aucune à Berlin. Toutes les condamnations capitales avaient été commuées par la clémence systématique du vieux roi, qui en s'était habitué à considérer la peine de mort comme abolie de fait. La hache et le billot qui avaient servi à l'exécution de Louis Grothe, avaient été transportés, il n'a pas longtemps, au musée de Brandebourg. Une autre hache et un autre billot, qui avaient servi, il y a une trentaine d'années, à l'exécution du bourgmestre Tschech, d'une petite ville voisine de Berlin, coupable d'une tentative d'assassinat contre le roi Frédéric-Guillaume IV, frère de l'empereur actuel, sont ... au ... à ... de ... du ... du Conseil.

C'est un aide du bourreau de Berlin, nommé Krautz, et âgé de trente-quatre ans, qui avait été chargé de la terrible mission.

Quant à l'ancien titulaire de la charge de bourreau, nommé W. Reindel, il avait vieilli et s'était enrouillé dans les fonctions accessoires de sa charge, fonctions qui consistent à arrêter, mener en fourrière et exécuter au besoin les chiens trouvés en contravention dans les rues de Berlin. Il n'est besoin type local plus connu, et, on peut se le figurer, plus impopulaire que celui des valets de bourreau, vulgairement appelés "écorcheurs," qui, coiffés d'une casquette à plaque de cuivre et armés d'un lasso, happent au passage les chiens sans muselière ou sans collier, et les jettent à demi étranglés dans leur voiture.

C'est la veille de l'exécution, vendredi, vers midi, qu'on a annoncé à Hœdel la confirmation de la sentence.

A la lecture du document confirmant sa sentence, il pâlit et se mordit les lèvres, mais ne dit pas un mot. En retournant à sa cellule cependant, il dit au gardien qui l'accompagnait : "On veut m'effrayer. — Non pas, lui répondit le gardien, c'est bien la confirmation de votre jugement. Vous devez être exécuté." Hœdel ne répondit rien.

On lui dit qu'il pouvait demander ce qu'il désirait. Il demanda des cigares et se mit à fumer pour la première fois depuis son arrestation. Puis il se fit donner du papier et écrivit une longue lettre à ses parents. Il ne se fit pas servir le repas qu'il était d'usage de donner aux criminels le dernier jour de leur existence et que l'on appelait le "dîner au bourreau" ; mais il prit du vin et de la bière blanche.

Le soir, à six heures et demie, le condamné fut transféré de la prison de Molken-Markt à celle de Moabit, où devait avoir lieu l'exécution.

Le pasteur Heinickes, l'aumônier luthérien de la prison de Molken-Markt, l'avait suivi à la prison de Moabit. Il passa une grande partie de la soirée et de la nuit à causer avec lui. C'est le mot, car il osa à peine lui adresser des exhortations religieuses, qu'il savait devoir être dédaigneusement repoussées. Hœdel se prêta à la conversation, tout en fumant. "Oui, dit-il entre autres choses, si j'avais vécu dans un autre air, je ne serais peut-être pas devenu ce que je suis. Elevé autrement, j'aurais pu devenir un autre homme."

Cela peut passer pour un bon sentiment d'une nature assez vague ; mais il ajouta peu après :

"Je veux jouer mon rôle jusqu'à la fin comme je l'ai commencé."

Quand on le réveilla, ce matin, à cinq heures et demie, il dormait profondément. A peine habillé, il alluma un cigare. L'aumônier le pria de ne pas aller à l'échafaud le cigare à la bouche, tout en lui disant qu'il était libre de le faire, si bon lui semblait.

—Eh ! bien, pour vous faire plaisir, je laisserai mon cigare, lui dit Hœdel.

(Communiqué.)

Liqueur Antiputride et Fébrifuge.

En 1853, à la tête de mes Frères de Société de Secours, j'ai trouvé du fléau d'alors—bien plus terrible que celui d'aujourd'hui—un nombre considérable de malades, au moyen surtout de la Liqueur dont j'ai parlé dans l'*Abeille* du 25 dernier. Il est presque superflu d'ajouter que nos soins et nos remèdes étaient gratuits. Depuis longtemps cette Société n'existe plus—et je suis réduit à mes seules forces qui sont moins que peu. Toutefois, mon remède n'a pas disparu, et, avec la coopération d'une Association quelconque ou même d'un homme de bien je puis, en quelques jours, avoir trois cents fioles toutes prêtes à être délivrées gratuitement à toutes personnes pauvres attaquées par l'épidémie. Les étiquettes ... à toutes ces fioles porteraient le nom de la Société ou de la Personne qui m'aurait aidé à exécuter ma recette pour le bien public.—Comme il s'agit pas d'une spécialité, mais d'une bonne charité demandée par la crise actuelle, je fais ici un appel qui mérite d'être entendu, d'être compris et d'avoir réponse.

Le fléau marche, les malades meurent, les bien-portants sont attaqués ; il n'y a pas de temps à perdre en tergiversations et en formalités puériles. ... Il est des circonstances, et nous sommes dans une de celles-là, où faire vite est faire doublement bien.

NOTA.—Chaque fiole porterait, imprimée au bas de son étiquette, la dose et l'usage de ma Liqueur.

Dr C. TESTUT.

No 305, rue Bourgogne (Congo), près Kerlerec. 1sept—8f

—o—

Une chose inéstimable.—Vous n'avez qu'à essayer une fois les vertus de la nouvelle et si chère, c'est entièrement aux ... fantes il n'y a qu'une chose pour votre ... préjugé ... qui a tué des milliers de gens. La seule chose ... que le "Green's August Flower" vous guérira de la maladie du foie et de la dyspepsie et de tous leurs ... tels que les aigreurs de l'estomac, les palpitations du cœur, les douleurs de tête, de la ... de la constipation ... les ... nerveuse, la ... etc... L'August Flower se vend maintenant dans toutes les villes du continent et il n'y a pas un droguiste qui ne vous parlera de ses guérisons merveilleuses. Vous pouvez acheter une bouteille d'échantillon pour 10 cents. Trois doses vous soulageront.

MERES, MERES, MERES.—Ne manquez pas de vous procurer le sirop calmant de Mme Winslow's Soothing Syrup pour toutes les maladies communes par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit les coliques, règle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, donne le repos à la mère.

3 avril—

Décédé hier soir à 5 heures, à l'âge de 3 ans et 11 mois, FERNAND, fils de PIERRE ESTREMET et de MARIE MINGEOL. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures du matin. Le convoi partira de la résidence de ses parents, rue de Chartres No 200.

Décédé mardi 3 septembre, à 4 heures du matin, à l'âge de 40 ans, FREDERIC HALL, natif de Liverpool, Angleterre. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Beauregard, Mitchell, Avegno et Ducros, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 9 heures, de sa dernière résidence No 358 rue St. Claude.

Décédé hier matin, à 3 heures et demie, à l'âge de 6 ans et 7 mois, LEONIE DOMECQ, ... de Jules Domecq et de Adèle Borne.

Décédée à 10 heures P. M. à l'âge de 3 ans et un mois, JEANNE, fille de feu JEAN DARAY et de CHRISTINE BOULANGER. Les parents, amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son oncle J. L. Frèche, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi, à 3 heures P. M. précises. Le corps est exposé à sa dernière résidence, No. 132 rue Bacchus, entre Poydras et Perdido.

De la part de sa mère, Vve Jean Daray, et de son beau-frère J. L. Frèche.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à 8½ heures P. M., à l'âge de 34 ans, le sociétaire ANTOINE SEMPASTOUS, né à Grimolas, Hautes-Pyrénées, France. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de SEPTEMBRE, sont priés de s'assembler CE MATIN, à 8 heures, à l'Asile, pour assister à ses funérailles.

Par ordre du Vice-Président, J. LEBLANC.
L. Simon, secrétaire.

Association de Bienfaisance Lusitanienne Portugaise de la Nlle-Orléans.—Décédé hier à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 38 ans, D. HANQUINET, natif de la Belgique et membre de cette société.

Les membres et amis du défunt sont priés de se réunir à la salle, rue Chemin du Bayou, entre St. Claude et Tremé à 8 heures du matin afin d'assister aux funérailles.

Par ordre du Président, J. BARANGUE Jr., secrétaire.

Décédé à Belmont, paroisse Ouest-Bâton-Rouge, Louisiane, le 30 août, à 6 heures A. M., à l'âge de 10 mois et 7 jours, AMAND DUCROS, enfant unique d'Etienne Amand Ducros et de Cora M. Greenwood.

ENTREPOT DE TAPIS.

17........ Rue de Chartres........ 17

NOUS venons de recevoir et nous offrons A TRES BAS PRIX 300 rouleaux de nattes, Moquettes, à carreaux rouges, fantaisie ; TAPIS de tous genres et de toutes qualités ; TOILES CIRÉES pour plancher et tables ; STORES, Dessus de tables et de pianos ; RIDEAUX et Etoffes à meubles. BROCATELLES, CATELINES, TERRES, &C, &C.

A. BROUSSEAU & SON.

4 juillet—

Club Dramatique Louisianais.—Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1878.—SEANCE REGULIERE ET MENSUELLE, MERCREDI 4 du courant, à 7 3/4 heures, au local du club, No. 61 rue Royale (entre Bienville et Conti).

"Affaires très importantes."

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de A. L. TISSOT, Président.

Jules Barjac, Secrétaire C. D. L.

4sept—1f

Succursale de la Banque Nationale Germania, coin des rues Royale et Conti.—Jusqu'à nouvel ordre cette Banque restera ouverte jusqu'à 4 heures P. M., pour ne plus rouvrir ses portes pendant les après-midi.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

4sept—1m

ST.-STANISLAS COMMERCIAL COLLEGE

Baie St-Louis, Miss.

AVIS AU PUBLIC.

Le Collège commencera sa session le 1er octobre, au lieu du 15 septembre, ainsi qu'il avait été annoncé.

Frère FLORIMOND.

4 sept—7 f.

AVIS.

M. JACQUES LARIEU, offre une récompense de cinquante piastres, à quiconque aidera à la découverte et à l'arrestation des personnes, qui se sont introduites hier matin (mardi), dans l'écurie de Mr Pierre Masoné, située à l'angle de l'Avenue Napoléon et de la rue Commune, et en ont emporté les valeurs suivantes : Un chèque de $100, une somme de $53.00 en billets Greenbacks, dont deux portent en signature à un ses coins et $20 en or.

4 sept.—1f.

L'UNION FRANÇAISE.

LES FRANÇAIS nécessiteux peuvent s'adresser, pour des provisions, à tous les Membres du Comité de Secours. Les personnes qui désireraient en fournir sont priées de les envoyer chez M. A. WALTZ, No. 36 rue Conti.

Pour le Comité, ... PITTACCK, Secrétaire-Trésorier.

4sept—1o

SOCIETA TIRO AL BERSAGLIO.

QUESTE Società voulant donner aux familles italiennes malades et indigentes le moyen d'obtenir les secours de l'Association Howard, a passé hier une résolution portant qu'un certificat sera délivré et remis à ses membres de cette ville et de leur remettre un certificat avec le quel elles pourront se présenter au bureau de la dite association, ce qui abrègera de part et d'autre les formalités dans le plus grand intérêt des malades et des indigents.

Le comité a été composé de MM.
J. ANTREDO
A. PATORNO,
S. D'AMICO & CO.
G. BERTUCCI & CO.

4sept—1f

LA ESCEPCION.

Nouvelle récolte de tabac de la Vuelta Abajo.

21,500 CIGARES des marques suivantes :
NON PLUS ULTRA IMPERIAL.
NON PLUS ULTRA EXTRA.
REINA VICTORIA EXTRA.
REGALIA CREMA FINA FLOR FINA.
CONCHAS REINAS, LONDRES, OPERAS
et REGALIA METALICA.

Venant d'être reçus par le vapeur ... et ... Louis ... et vendus aux plus bas prix du marché par

F. A. GONZALES & FRÈRES,

Coin Commune et Camp.
Et aux succursales coin Union et Carondelet et No 2 Carondelet. 1ersept—1f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.—MM. les sociétaires résidant dans les limites du 5ème District sont informés que pour les soins médicaux à domicile, d'avoir à s'adresser au docteur GUSTAVUS DEVRON, au No 681 rue Royale, qui a offert généreusement de traiter les malades durant l'épidémie actuelle.

MM. les Pharmaciens de la société sont autorisés à remplir les ordonnances du docteur Gustavus Devron.

Par ordre du Vice-Président, J. LEBLANC.
L. SIMON, Secrétaire. 1er sept—8f

Nouvelle-Orléans, 2 septembre 1878.

A PARTIR du 2 septembre et jusqu'à nouvel ordre, la BANQUE DU PEUPLE fermera ses portes à 2 1/2 heures de l'après-midi, pour ne plus les rouvrir de 5 à 6 heures comme auparavant.

1sept—5f N. LANDRY.

AVIS.

TOUTE personne ou personnes ayant en leur possession des objets ou papiers de valeur laissés entre leurs mains dans le cours des affaires ou autrement, par Edouard Meyer, décédé, sont priés de les remettre au soussigné dans les dix jours suivant cet avis dans les dix jours suivant ... seront prises pour en effectuer le recouvrement.

J. A. HAGMANN, Administrateur, 18 rue Royale.

1er sept—3f

LES créanciers devant des sommes d'argent à Edouard Meyer, décédé, ainsi que toutes ayant des réclamations contre sa succession sont priés de se présenter dans les dix jours suivant cet avis, chez

J. A. HAGMANN, Administrateur, 18 rue Royale.

1er sept—3f

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

AVIS MENSUEL.—SEPTEMBRE 1878.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux de ce consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Amoréth (Jean)	Lencende
Balda	Laborque dit Auguste
Bosma	Lordiane, Auguste née Boudouet
Calavier	
Constantin (Pierre Adrien)	Mage
Dumont (Marguerite)	Nedus (Jean Marie)
Dedieu (Françoise)	Nedus (Louis)
Piquet (Jean Jules)	Ortoli (Antoine Marie)
Grégoire (Jules)	Rouquier (Jules)
Guiral (Barthelemy)	Santamaria (Germain)
Gustave	Villeneuve (Henry)
Germain (à bord de la Susana)	

Le nommé Sambrès (Marie Louis), boucher au Marché Français, soldat de la classe de 1876, est invité à venir retirer sa feuille de route au Consulat.

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat, Comte Louis BRIDAGGUET.

1er août

Changement de domicile.

LE docteur F. DE ROALDES a transféré son office et son domicile du No 196 rue Dauphine au No 73 de la rue Remparts entre Bienville et Conti.

Consultations de 1 1/2 à 3 heures P. M.

31 août—3f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

LES membres de la Société Française du 2d district sont respectueusement informés par le soussigné qu'ils trouveront toujours à la Pharmacie de la rue Dauphine, près de l'Esplanade, des médicaments frais de premier choix.

Les prescriptions y sont exécutées, jour et nuit, selon toutes les règles de l'art.

LEON ARLAUD, Pharmacien de la Société Française.

8 août—1m 36 rue Dauphine.

CHARBON. CHARBON.

My. J. Montagnet,

Marchand de charbons PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.

COAL. COMMANDES des Habitations, Fabriques, Steamers et Familles, remplies avec célérité.

Chantier, sur la Levée, près du débarcadère du Ferry, à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées. Bureau, No 4 rue Carondelet, près Canal.

Les ordres peuvent être laissés aux deux endroits. 1er sept—Am

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DES— "FACTORS AND TRADERS,"

37........ RUE CARONDELET........ 37

Actif, 30 avril '78 : $1,288,316.14

ED. A. PALFREY, Président.
JNO. CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS :

John I. Noble,	B. F. Eshelman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Charles Chaffe,
J. I. Warren,	L. C. Jurey,
Samuel Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. B. Yates,	C. J. Leeds,
H. M. Walmsley,	A. T. Janin,
A. A. May,	Joseph Bowling,
T. Lytt. Lyon,	A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Joseph McElroy,	Louis Bush,
William J. Behan,	A. Brittin,
	G. W. Sentell,

1er sept—3m

DÉSINFECTANT GIRONDIN,

Approuvé par les autorités sanitaires de LONDRES, NEW-YORK, BALTIMORE, PHILADELPHIE, Etc.

L'acide carbolique ne peut être comparé au

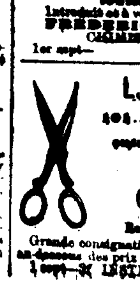
GIRONDIN.

On se sert du GIRONDIN à l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans et aussi aux abattoirs.

Clair et inodore comme l'eau, il devrait y avoir une bouteille dans toutes les familles.

Introduit et à vendre ici par FREDERICKSON & HARTE, CHIMISTES ET DROGUISTES.

1er sept— 139 rue du Canal.



L. LAMOTHE,

104.... Rue Royale.... 104

entre Conti et St-Louis.

FABRICANT DE

Coutellerie fine.

Repassage tous les jours.

Grande consignation de fusils vendus à 25 0/0 au-dessous des prix coutants.

1 sept—3f INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

1878 AUTOMNE 1878

—

DANZIGER,

157 - rue du Canal - 157

commencent tout leur stock neuf de saison

place à d'importants envois de nouvelles

MARCHANDISES D'AUTOMNE

qui sont déjà arrivées et sont en route ; elles ont été achetées, au comptant, des fabricants, aux plus bas prix, en Europe et en Amérique, et se vendront à meilleur marché que les marchandises ont jamais été vendues ici auparavant. Afin d'en rendre la vente plus certaine, les prix ont été réduits comme suit :

Popelines d'automne, autrefois à 30 sous, **Réduites à 5 cents seulement.**
Popelines d'automne, autrefois 25 sous, **Réduites à seulement 8 sous.**
Popelines d'automne, autrefois 25 cents, **Réduites à seulement 10 sous la yarde.**
Alpacas en couleur, grande variété de nuances d'automne, autrefois 25 sous. **Réduits à seulement 12 sous et demi.**

ET

Toutes nos Etoffes à robes, moyennes et fines, **Réduites en proportion.**
Drap Impératrice, noir, autrefois 40 sous, **Réduits à seulement 30 sous.**
Mousseline de laine, noir, autrefois 25 sous, **Réduite seulement à 12 sous et demi.**
Mousseline de laine noire, tout laine, première qualité, autrefois 40 sous, **Réduite à seulement 25 sous.**
Tamise noire, autrefois 75 sous, **Réduits à seulement 45 sous.**
Drap Impératrice, noir, tout laine, autrefois 50 sous, **Réduit à seulement 35 sous.**
Cachemire noir, autrefois 50 sous, **Réduit à seulement 30 sous.**
Cachemire noir, garanti tout laine, autrefois 65 sous, **Réduit à seulement 40 sous.**
Bombazette noire garantie tout laine, autrefois 75 sous, **Réduite à seulement 60 sous.**
Alpacas noirs, autrefois 25 sous, **Réduits à seulement 12 sous et demi.**

TOUTES

nos étoffes de deuil, y compris, drap Nonnes, drap Henriette, canevas hair, lisse, Cachemire fine, Marinos fins, Alpacas et Mohair, fins—ont été réduites en proportion. Chaque acheteur venir les examiner avant de faire ses emplettes ailleurs.—La maison a un choix complet de crêpes, voiles crêpe, cols crêpe, gants cols et gants de chevreau noirs, bas noirs, éventails noirs, soie et crêpe, &c. &c. &c.

Toiles blanchies, par 24 yardes, ancien prix 30, **Réduit seulement à $4 la pièce.**
Toiles blanchies, par 24 yardes, garantie tout fil, ancien prix $7.
Essuie-mains Huck, ancien prix $1. **Réduit seulement à $3.30.** **Réduit seulement à 60 cts la douzaine.**
Essuie-mains Huck premier extra, à initiales, article nouveau, ancien prix $5. **Réduit à seulement $3.30 la douzaine.**
Toutes les familles devraient en avoir.
Serviettes noires, ancien prix $1. **Réduit à seulement 65 cts.**
et de ce prix jusqu'aux plus fines sortes de Lyon, Gros Grain. **Réduites dans la même proportion.**
Satinés en couleur, ancien prix 84. **Réduit à seulement 60 cts.**
et de ce prix jusqu'aux sortes les plus fines de Lyon, Gros Grains. **Réduites dans la même proportion.**
Satinés de fantaisie, ancien prix 75 cts. **Réduites à 50 cts.**
et de ce prix jusqu'aux sortes les plus fines. **Réduites dans la même proportion.**
Serviettes de table Damas, ancien prix $1. **Réduit à seulement 75 sous la douz.**
Robinets à moustiquaires, large de deux yardes et demi, ancien prix $2.50. **Réduit à seulement $1.30.**
Rideaux dentelle Nottingham, ancien prix $1.50. **Réduit à seulement 90 cts.**
Elégants rideaux véritable dentelle, 4 yardes ... longueur, ... prix $8 ... le paire.
Damas table, tout fil, ancien prix 45 cts. **Réduit à seulement 30 cts.**
Piqué cordés, ancien prix 10 cts. **Réduit à seulement 5 cts.**
Piqués lourds pour usage d'automne, ancien prix 15 cts. **Réduits à seulement 7 cts.**
Jaconet blanc, ancien prix 25 cts. **Réduit à seulement 7 cts.**
Piqué mollusse, ancien prix 50 cts. **Réduit à seulement 25 cts.**
Cassimires vendus anciennement 40 cts. **Réduits à seulement 25 cts.**
de ce prix proportionnellement réduit jusqu'à ce ... vendus ... 35 ...
Flanelles ... ancien prix ...
Flanelle ... 20 cts. **Réduites à 12 1/2 cts.** 15, 20, 25, 30, 40, 50 et 60 cts. **Réduites en proportion égale.**
Flanelle rouge, tout laine, ancien prix 20 cts. **Réduite à seulement 13 cts.**
Flanelles rouges à 20, 25, 30 et 35 cts. **Réduites en proportion égale.**

—ET—

Tous nos Tartans, flanelles à carreaux et unies blancs, bleu, grises et rouges, **Réduits en proportion égale.**
Cotons blancs et écrus ancien prix 5 cts. **Réduits à seulement 3 3/4 cts.**
Cotons blancs sans apprêt, ancien prix 6 cts. **Réduits à seulement 4 1/2 cts.**
Cotons blancs, d'une yarde de largeur, ancien prix, 8 cts. **Réduits à seulement 6 cts.**
Cotons Lonsdale véritable. **Réduits à Seulement 9 cts.**
Coton percale, une yarde de largeur, ancien prix 9 cts. **Réduit à seulement 7 cts.**
Cotons à drap, 2 1/2 yardes de largeur, ancien prix 20 cts. **Réduit à seulement 15 cts.**
Molleton, ancien prix 10 cts. **Réduits à seulement 5 cts la yarde.**

TOUS NOS

Denims, Checks, Stripes, Plaids, Ticks, Linseys, Jeans du Kentuckey et autres.

Marchandises de Fonds et d'habitation.

Réduites proportionnellement.
Bas blancs et écrus pour dames, ancien prix $1.50, **Réduits à seulement $1 la douzaine.**
Bas blancs et écrus pour dames, pleinement ... avec doubles talons et semelles, ancien prix $3. **Réduits à seulement $2.50 la douzaine.**
Et de ce prix jusqu'aux plus fins anglais et balbriggans. **Réduits tous proportionnellement.**
Chaussettes écrus et blancs, ancien prix $1.50, **Réduits à seulement $1 la douzaine.**
Chaussettes anglaises, à doubles talons et semelles, bien faites, pour hommes, ancien prix $3. **Réduites à $2.50 la douzaine.**
Et de ces prix aux plus fins anglaises et Balbriggans. **Réduites proportionnellement.**
Chaussettes et demi-chaussettes blanches et en couleur pour enfants.
Bas en couleur pour dames. Chaussettes en couleur pour hommes.
Tous réduits proportionnellement.
Chemises de dessous pour dames, hommes et enfants.
Réduites fortement afin de les écouler.
Jupes brodées réduites à 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 12 1/2, et 15 cts.
A 30 cts nous offrons des bonnes broderies, vendues anciennement 50 cts et en proportion jusqu'à 75 cts, anciennement vendues $1.50.
Corsets toutes grandeurs, ancien prix 50 cts. **Réduits à seulement 30 cts.**
Corsets français ancien prix $1.75. **Réduits à seulement 75 cts.**
Dentelles véritables et imitation, Mouchoirs, Gants de peau, Rubans, Garnitures, Notions, Etc., Etc., Etc., le tout réduit en proportion.

Notre Département de Linge de dessous.

Chaque pièce duquel est confectionné sous notre surveillance directe et personnelle, ne contient que des articles parfaitement cousus, bien taillés et bien faits.

Tout dans ce département a été réduit proportionnellement, depuis nos jupons à 4 garnitures à 40c. jusqu'aux plus beaux jupons Trail.

Assortiments complets de :

CHEMISES,
CORSETS,
PEIGNOIRS,
PANTALETTES,
LINGE DE DESSOUS D'ENFANTS,
ROBES D'ENFANTS,
ETC., ETC.

Le tout fortement réduit.

Afin d'être agréable à nos amis de la campagne pendant la durée des quarantaines, nous avons temporairement ouvert une succursale au No 287 rue du Canal, New York, où toutes les commandes pour échantillons ou marchandises recevront l'attention prompte de M. David Danziger, qui ... à New York.

Echantillons, comme d'habitude, envoyés à tous les points du pays, ... de frais, et toute marchandise ne donnant pas pleine satisfaction peut nous être renvoyée.

Nous remboursons l'argent pour tout article acheté chez nous qui ne donne pas pleine et entière satisfaction.

DANZIGER'S

No 157 rue du CANAL.

1er sept—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 3 sept —CLASSE NO 208.

Tirage de 4 heures P. M.

77	61	68	29	41	16	24	57	46	72	47	34

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature ce 3 sept. 1878—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN.
LOUIS H. PILIE.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

Deuxième Grand Pic-Nic

—DONNÉ PAR LE—

ROBT. E. LEE CLUB.

Pour le bénéfice de l'Hôpital de Charité, Au Lopez Park, rue Bienville, DIMANCHE le 15 Septembre 1878.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS.

Chas. de la Bretonne—Chairman.
Alcide Boudousquié. Gus. Boucher.

COMITÉ D'INVITATIONS.

Dan Roos—Chairman
E. A. Bernard, Chas. H. Sevin,
Alfred Boyne, Ben Rivet.

Admission........ 50 cents.
Dames admises par invitation.
26 août—6t—3t sur 3—Mer&D

AUX MÉDECINS.

Dispensaire diététique du Pickwick Club, No. 6, Passage de la Bourse.

CE club, à partir de MARDI, 3 septembre, de 10 heures du matin à 5 heures de l'après-midi, sera à même de distribuer en bouteilles et demi-bouteilles de la soupe de viande de bœuf et du Beef Tea à toutes les personnes convalescentes qui se présenteront munies de prescriptions d'un médecin pratiquant. 3sept—7f

AVIS.

UN ingénieur offre aux planteurs ses services pour réparer ou conduire leurs machines pendant la roulaison. S'adresser aux initiales, A. P. ingénieur, à Pictonville, Bayou Lafourche.

1er sept—3f

Lieux d'enregistrement.

Mairie de la Nlle-Orléans, } Hôtel de Ville, 30 août 1878. }

LES lieux ci-dessous mentionnés ont été désignés comme bureaux d'Enregistrement pour les différents Wards de la ville à savoir :

1er Ward. No 378 rue St-Charles, coin Melpomène.
2e ... No 253 rue Carondelet, entre Delord et St-Joseph.
3e ... No 4 rue Perdido coin St-Charles.
4e ... No 383 rue Magazine, entre Robertson et Clio.
4e ... Rue des Remparts, coin Conti.
5e ... Rue des Remparts, coin Ste Anne.
6e ... No 120 rue Hôpital, près Bourgogne.
7e ... Coin Espagnol et Claiborne.
8e ... Coin Grands-Hommes et Poste.
9e ... Coin Grands-Hommes et Elmira.
10e ... Coin des Marais et St-Charles.
11e ... Rue Washington, entre St-Charles et Prytanie.
12e ... Au Market House.
13e ... Coin Nord-Ouest de la rue Magasins et Napoléon.
14e ... Rue Magasins, entre l'Avenue Peters et Delavaye.
15e ... A la Maison de Cour d'Alger.
16e ... Maison de Cour.
17e ... Coin Seconde et Jefferson.

On appelle l'attention du public aux dernières clauses de la section 1 de l'acte No 100, approuvé le 30 avril 1877.

30 août—30 f ED. PILSBURY, Maire.

FIÈVRE JAUNE.

COMME préservatif contre la fièvre jaune aussi bien que comme cure dans toutes les périodes de l'attaque, prenez le Remède Cordial, un composé mexicain purement végétal dont un s'est servi avec les résultats les plus satisfaisants à Porto Rico, la Havane et Vera Cruz.

Prix : Une Piastre la Bouteille.

Dépôt à la Nlle-Orléans, chez P. L. CUSACHS, Droguiste, 37, rue Royale.

26 juil—3m

H. CASSIDY. J. F. HOGAN.

H. CASSIDY & Co.

(Maison établie en 1836.)

Au No 28 de la rue du Camp, Nlle-Orléans.

Vallière et agents pour la vente de ducks en coton,—marchandises, en gros et en détail, de ... Bonnets unies et fantaisie, à raison, pour tentes, ...—Fabricants de— Tentes, Prélarts, Couvertures de wagons, Drapeaux nautiques, Banners et fantaisies, Hamacs, Ballots à drapeaux, toutes couleurs, aux prix de fabriques.

Sacs à graines, café, riz, laine, de toute espèce, à "grocerie" aux prix du Nord.

23 mars—6m

Pierre dans la Vessie

La Buffalo Lithia Water

guérit de la pierre après que les médecins ont condamné le malade.

La pierre mise dans un verre d'eau Lithia se réduit en poudre fine en trois heures.

Cas de M. C. Wolfe, de paroisse Pointe-Coupée, Louisiane.

Paroisse Pointe-Coupée, Lne, 3 avril 1878,

A M. Thomas F. Goode,

Propriétaire des Buffalo Lithia Springs, Virginie.

Il y a deux ans je commençai à souffrir de douleurs vives et constantes aux reins ; elles furent suivies de violentes attaques qui se déclaraient ... Je fus souvent soulagé en rendant des pierres du poids de quatre à six grains, et d'autres fois d'un moindre volume ; je rendais aussi du sable en assez grande quantité, et j'étais alors soulagé.

J'employai vainement les meilleurs médecins. Mon état ne variait pas et je fus bientôt réduit à une telle condition, que ces derniers me dirent franchement que bientôt il serait impuissant et que ... Je ne comptais plus que sur la mort pour me délivrer de ma misérable existence. M. J. L. Lyons, pharmacien-droguiste de la Nlle-Orléans, me conseilla il y a environ six mois d'essayer de la "Buffalo Lithia Water." ... et je fis ce qu'il me recommandait. Une semaine environ après avoir commencé à faire usage de cette eau, j'eus une attaque plus faible que celles dont je souffrais habituellement, et je rendis deux petites pierres. Je mis une d'elles dans un verre de l'eau Lithia et au bout de trois heures elle se trouvait réduite en poudre fine. Cela montre à prendre de la confiance et je résolus de continuer l'usage de cette eau. Je n'ai pas eu d'attaque depuis, et je n'ai plus rendu de pierre ni de sable.

La douleur aux reins a entièrement disparu. J'ai regagné l'embonpoint que j'avais perdu et j'ai complètement recouvré la santé. Je suis heureux de reconnaître que je dois la vie et ma présente santé à l'usage de la Buffalo Lithia Water.

Agréez, etc., C. WOLFFE.

Déclaration de M. J. L. Lyons, droguiste en gros et importateur, 42 et 44, coin Gravier et Camp, Nlle-Orléans, Lne.

Nlle-Orléans, Lne, 5 avril 1878.

Je suis heureux d'affirmer personnellement l'authenticité de la déclaration précédente de M. C. Wolffe, qui est un de mes plus estimables clients.

J. L. LYONS.

26 juillet—3m

PROCURATIONS. PASSEPORTS

E. A. PEYROUX

— NOTAIRE —

30........ Passage de la Bourse........ 30

Entre Conti et Bienville,

Se charge de procurer les passeports avec promptitude, et de faire les procurations à meilleur marché que le Consul. 27oct—1an

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 20 rue Dauphine, immédiatement après 14 ... formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans ...

... le ... de leur art.

Pose de palais artificiels.

AUX FAMILLES.

LE MALAKOFF BITTERS,

se trouve en vente ... ...

Propriétaire, Alph. WALL, 20 rue Conti.

21 ...